

DU 16 NOVEMBRE 2019 AU 15 MARS 2020

DE  
MARBRE  
BLANC ET DE  
COULEUR

---



Giovanni Battista Carlone,  
*La Fuite en Égypte*  
*dit aussi Le Miracle*  
*des dates*, vers 1670,  
huile sur toile, H. 350 ;  
L. 300 cm, Montpellier,  
cathédrale Saint-Pierre,  
propriété de l'État, classé  
monument historique  
le 6 décembre 1984.



# DE MARBRE BLANC ET DE COULEUR

## LA CHAPELLE DEYDÉ DE LA CATHÉDRALE DE MONTPELLIER

Édifiée pendant près de quarante ans au xvii<sup>e</sup> siècle, démantelée à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, la chapelle Deydé fait l'objet de redécouvertes depuis la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui encore, son décor comme son histoire ne cessent de se préciser. Ce superbe ensemble funéraire ayant réuni de grands artistes du sud de la France (Pierre Puget, Christophe Veyrier, Nicolas Mignard) et de Gênes (Giovanni Battista Carlone, Francesco Macetti) était un exemple exceptionnel de grand décor baroque au cœur de la cathédrale, signe des ambitions de son commanditaire : Jean Deydé (1617-1687), conseiller à la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier.

Son démantèlement sous la Révolution explique aujourd'hui la dispersion des œuvres qui le composaient autrefois : deux grands tableaux et de nombreux éléments de marbre sculptés ont été conservés dans la cathédrale, mais se trouvent dans différentes chapelles, employés au début du xix<sup>e</sup> siècle. La politique d'ac-

quisition du musée Fabre a permis d'acheter en vente publique les bustes de Jean Deydé et de son épouse qui se trouvaient contre la paroi de la chapelle. Le buste de Constance Deydé, autrefois dans l'hôtel particulier de la famille, a également rejoint les collections du musée montpelliérain. Enfin, le majestueux buste de Jean Deydé, accompagné de son piédestal, également issu de l'hôtel, a été acquis par le Metropolitan Museum de New York en 1966.

Si ces peintures et sculptures sont chacune des œuvres d'art de grande qualité, leur réunion pour la première fois depuis plus de 250 ans est une opportunité exceptionnelle de les comprendre comme autant de parties d'un décor total d'une grande harmonie architecturale et décorative ainsi que d'une profonde signification programmatique.

# UN PARCOURS À TRAVERS MONTPELLIER

L'exposition se déroule sur deux sites, le musée Fabre et la cathédrale Saint-Pierre. Elle est le fruit de la collaboration entre les services du musée de Montpellier Méditerranée Métropole et ceux des Monuments historiques de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

Au sein du musée, le visiteur a l'opportunité de découvrir les différentes sculptures et peintures originales issues du décor de la chapelle. La muséographie permet de proposer une hypothèse de restitution du décor, en plaçant chaque élément conservé à la place qui devait être la sienne.

À la cathédrale Saint-Pierre, de multiples éléments de marbre réemployés dans le décor de l'église sont présentés au visiteur. C'est dans la chapelle Saint-Joseph que l'on découvre l'ancien autel en marbre coloré de la chapelle Deydé. Dans cette chapelle, est présenté également un ensemble de plâtres moulés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les cinq sculptures exposées au musée Fabre.

Dans son cheminement entre le musée et la cathédrale, le visiteur est invité à s'arrêter rue du Cannau pour découvrir le superbe portail de l'hôtel Deydé, érigé à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.



Christophe Veyrier,  
*Buste de Jean Deydé*  
(1617-1687), 1684, marbre,  
Montpellier, musée Fabre,  
Inv. 2017.15.1



# MUSÉE FABRE

La publication en 1993 d'un premier article d'Alain Chevalier sur la chapelle Deydé et son histoire, puis la tenue de l'exposition consacrée à Pierre Puget à Marseille et à Gênes en 1994-1995, ont été autant d'occasions d'étudier le superbe décor que Jean Deydé, conseiller à la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, fit aménager comme dernière demeure pour lui et les siens, de 1643 à 1686.

L'acquisition en 1997 du buste de Constance Deydé et en 2000 du buste de Catherine d'Ortholan, ont permis d'enraciner cette histoire effacée dans les collections du musée Fabre. En 2017, l'apparition du buste encore inédit de Jean Deydé, et sa préemption par le musée de Montpellier, permettait enfin d'envisager une exposition complète consacrée à ce sujet.

L'exposition propose de redonner leur signification à chacune de ces œuvres en les installant à la place qu'elles devaient occuper dans la chapelle.

Cette reconstitution est une hypothèse, fondée sur les œuvres aujourd'hui conservées ainsi que sur les documents d'archives des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, permettant de suivre la construction puis la destruction de ce décor.

Elle souligne en particulier la bipartition de l'espace, entre un mur de gauche à vocation liturgique, accueillant l'autel qui permettait de réciter la messe quotidienne à la mémoire de Jean Deydé et de sa famille, et un mur de droite, à vocation funéraire, accueillant les effigies des Deydé ainsi que l'urne funéraire. Autour des tableaux, l'ensemble du décor était composé d'autres toiles peintes, aujourd'hui perdues, ainsi que de placage de marbres colorés couvrant l'ensemble des murs de la chapelle.

*Le musée Fabre est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.*

# HÔTEL DEYDÉ

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, par acquisitions et remembrements successifs, la famille Deydé s'est patiemment constituée une importante parcelle entre la rue du Cannau et la rue de l'Aigulterie, pour accueillir son hôtel particulier.

En 1627, Joseph Deydé (v. 1585-1637), premier membre de cette famille biterroise installé à Montpellier, fait l'acquisition d'une grande maison sur ce terrain. C'est cependant après son décès survenu en 1637, que son épouse Anne de Rignac (morte en 1661) lance la construction d'un programme plus ambitieux. En 1644, elle confie à Simon Levesville, maître des ouvrages du roi, le soin de concevoir un nouvel hôtel construit autour d'une cour en U, et abritant un majestueux escalier à quatre noyaux. Un jardin se déploie également au nord, rare privilège dans une ville densément peuplée. Entre 1677 et 1679, leur fils Jean accueille artisans et marbriers pour le décor de sa chapelle, mais aussi de l'hôtel et du jardin. Jacopo Macetti réalise notamment un superbe décor de marqueterie de marbre pour le dallage de deux cabinets de l'hôtel, dont l'un des deux est conservé aujourd'hui.

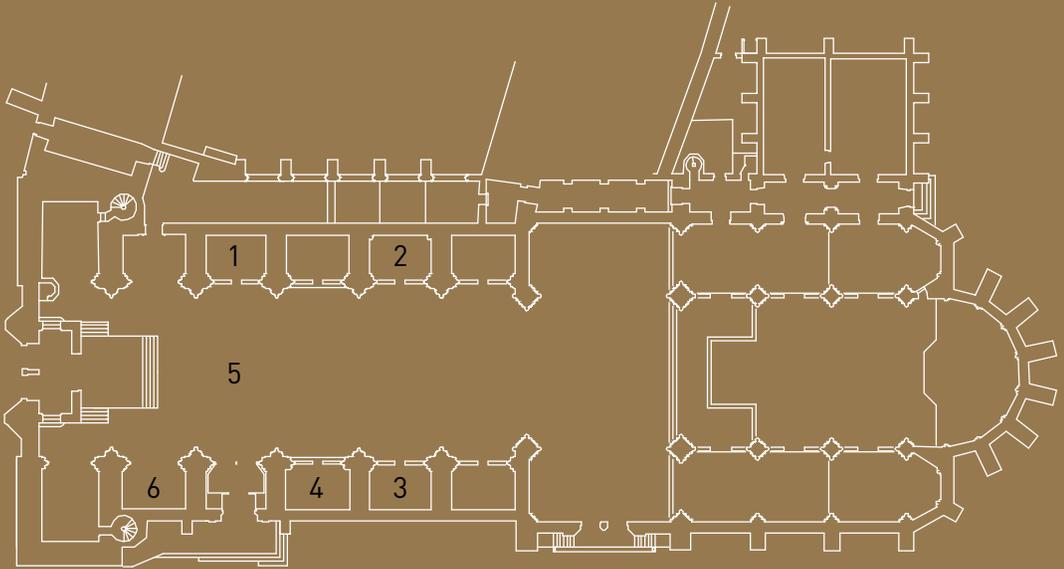




À partir de 1691, Joseph (1663-1703), fils de Jean Deydé, fait remanier l'hôtel par Augustin Charles Daviler (1653-1701). Cet architecte, élève de l'Académie royale et auteur de l'Arc de triomphe et des premiers aménagements du Peyrou ainsi que de l'église Saint-Denis de Montpellier, veille à rationaliser l'existant. Surtout, il remplace le mur sur la rue du Cannau par un majestueux portail typique de l'architecture parisienne de l'époque, et sans précédent à Montpellier. En agrafe, un masque d'Hercule recouvert de la peau du lion de Némée et de ses massues, veille aujourd'hui encore sur le seuil.

*8 rue du Cannau, Montpellier. L'Hôtel Deydé n'est pas ouvert à la visite.*

Francesco et Jacopo Macetti,  
*Sol en marqueterie de marbre  
d'un cabinet de l'hôtel Deydé,  
vers 1677-1679, Montpellier.*



*Plan de la cathédrale Saint-Pierre de Montpellier*

# CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DE MONTPELLIER

De 1643, date d'attribution de la chapelle à Jean Deydé, jusqu'à nos jours, la cathédrale Saint-Pierre a fait l'objet de multiples destructions et remaniements, suscités par l'évolution du goût architectural comme par les bouleversements de l'histoire.

L'attribution des différentes chapelles latérales des édifices religieux était un phénomène courant au XVII<sup>e</sup> siècle. Elles accueillait les dépouilles des grandes familles de Montpellier, qui veillaient à ce que soit dites des messes pour le Salut de leurs âmes. Ces chapelles étaient également des signes de distinction sociale, notamment pour Jean Deydé, dont la famille venait tout récemment d'accéder à la noblesse. Par piété filiale, Deydé dédia le lieu à saint Joseph, du nom de son père. Cette chapelle correspond à l'actuelle chapelle Saint-Roch (4), immédiatement à droite de l'entrée latérale de la cathédrale. L'espace de la nef était séparé en deux par un jubé, distinguant le chœur accueillant le chapitre de la cathédrale, et le début de la nef, pour les fidèles.

Ce jubé est détruit en 1769. Le chœur de l'église est également totalement reconstruit à partir de 1775. Ces multiples chantiers conduisent les Deydé à rapporter les bustes et l'urne funéraire dans leur hôtel particulier. Sous la Révolution, durant l'hiver 1794-1795, les biens de la famille sont réquisitionnés, le décor de marbre est démantelé et les tableaux saisis. Pourtant, à la suite du Concordat de 1801, la cathédrale est réaménagée : le tableau de Nicolas Mignard comme celui de Giovanni Battista Carlone rejoignent l'église, tandis que des décors de marbre, notamment l'autel, sont réemployés dans différentes chapelles.

*La cathédrale Saint-Pierre est ouverte du lundi au samedi, de 9h30 à 12h et de 14h30 à 18h30.*

# 1 CHAPELLE SAINT-JOSEPH

ANCIENNE CHAPELLE RICHER  
DE BELLEVAL

Si l'actuelle chapelle Saint-Joseph n'est pas à l'emplacement de l'ancienne chapelle Deydé, c'est pourtant elle qui accueille le décor de l'ancien autel des Deydé. L'autel ne se trouvait pas comme aujourd'hui sur le mur du fond, mais sur celui orienté vers le chœur. L'actuel frontispice, de plus grandes dimensions, a été réalisé au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'autel, d'un remarquable raffinement, se compose de marbre blanc, sans doute de Carrare, ainsi que d'albâtre issu des carrières ligures, de marbre rouge de Caunes Minervois en Languedoc, et de violet, issu des carrières de Seravezza en Toscane. Ses marqueteries et son bas-relief représentant Saint-Joseph ont été conçus par Pierre Puget (1620-1694) et réalisée par Francesco Macetti (1619-1687), un marbrier actif à Gênes. Les deux blasons vides à gauche et à droite de l'autel, accueillant les armes des Deydé. Le tabernacle sculpté est un ajout du XIX<sup>e</sup> siècle. Les peintures originales, exposées au musée Fabre, sont représentées par des reproductions. *La Fuite en Égypte* de Giovanni Battista Carlone occupait sans doute le mur du fond (est) de l'ancienne chapelle Deydé (4). *Le Songe de Saint-Joseph* de Nicolas Mignard devait



se trouver sur le mur de droite (sud). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les tableaux ont été réinstallés dans la cathédrale au sein des actuelles chapelles Saint-Joseph et des Anges gardiens. Le tableau d'autel (mur nord) était un *Mariage de la Vierge* aujourd'hui perdu.

Les sculptures en marbre commandées par Jean Deydé sont représentées par des plâtres, réalisés au XVIII<sup>e</sup> siècle, sans doute lors du chantier de la cathédrale. Les trois sculptures de gauche s'intégraient contre la paroi, et matérialisaient le mausolée de Jean Deydé, de son épouse et de leur famille. Les deux plâtres de droite ont été moulés d'après deux autres sculptures, commandées pour le décor de l'hôtel particulier, rue du Cannau.

## 2 ANCIEN PAVAGE ET BALUSTRADE DE LA CHAPELLE DEYDÉ

REMPLOYÉ DANS  
LA CHAPELLE DE LA VIERGE,  
VERS 1668-1679, MARBRE



Ce pavage de marbre blanc et gris turquin de Carrare de même que la balustrade de marbre blanc et portor noir, signe de deuil, correspondent exactement au décor décrit dans le contrat signé entre Pierre Puget et Francesco Macetti en 1668 à Gênes pour le décor de la chapelle. Au sol, la surface du pavage correspond aux dimensions de la chapelle Deydé, à quoi il faut soustraire l'espace auparavant occupé par l'autel, et qui a été comblé par des ajouts maladroits, visibles à gauche sur le sol.

## 3 ANCIEN LAMBRIS DÉCORATIF DE LA CHAPELLE DEYDÉ

REMPLOYÉ EN DEVANT D'AUTEL  
DE LA CHAPELLE DES ÉVÊQUES,  
VERS 1668-1679, MARBRE

Ce décor d'une grande finesse est sans doute également issu de la chapelle Deydé. Il se compose de deux grandes plaques en relief d'albâtre ligure, d'un disque de brèche d'Alep, et d'un cadre de marbre violet de Seravezza en Toscane, rythmé par des enchâssements de marbre jaune et vert. Il occupait peut-être le mur du fond de la chapelle, sous *La Fuite en Égypte* de Giovanni Battista Carlone.



## PEINTURE MURALE DE LA CHAPELLE DEYDÉ

ATTRIBUÉ À JEAN DE TROY,  
VERS 1670, CHAPELLE SAINT-ROCH,  
ANCIENNE CHAPELLE DEYDÉ

C'est dans cette chapelle latérale que se trouvait l'ancienne chapelle Deydé. Une peinture murale, décorant les écoinçons de l'arc de la chapelle, est la découverte la plus récente liée à la commande de Jean Deydé. Recouverte d'un badigeon, peut-être à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a été remise au jour de septembre à novembre 2019. Elle représente les figures de la Foi, à gauche et de l'Espérance, à droite, encadrant un cartouche qui portait originellement le nom de saint Joseph, le dédicataire de la chapelle Deydé. En bas des deux écoinçons, des figures féminines lisent un extrait de la lettre de saint Paul aux galates : *in fide vivo* (« je vis dans la foi ») et d'un psaume : *Dixi tu es spes meam* (« Je dis tu es mon espérance »). L'auteur du décor est peut-être Jean de Troy, peintre actif à Montpellier, et auteur du *Saint Pierre et saint Jean guérissant le paralytique*, exposé dans le transept ouest de la cathédrale. La peinture murale a fait l'objet d'une campagne de repeints au XIX<sup>e</sup> siècle, qui a quelque peu dénaturé son décor : le nom de Joseph a notamment été recouvert du nom de Yahvé, en hébreux.



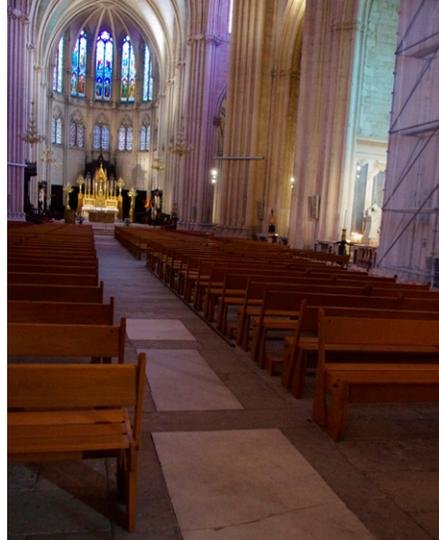
© Atelier de Ricou

Les ornements raffinés d'entrelacs et de raies de cœur en stuc, décorant l'intrados de l'arc brisé, ont été exécutés de 1677 à 1679 par Giovanni Battista Falcone, sculpteur génois au service de Deydé.

## 5 ANCIENNE DALLE FUNÉRAIRE DE LA CHAPELLE DEYDÉ

VERS 1668-1679, MARBRE

Le caveau funéraire des Deydé se trouve aujourd'hui encore sous la chapelle Saint-Roch. Pour l'ouverture du caveau, Jean Deydé avait commandé une grande dalle de marbre blanc. Il s'agit peut-être de l'une de ces trois dalles blanches, au cœur de la nef.



© Anne Le Cabec

## 6 ANCIEN TAPIS DU MARCHEPIED DE L'AUTEL DE LA CHAPELLE DEYDÉ

REMPLOYÉ EN DEVANT D'AUTEL DE LA CHAPELLE DE LA CROIX,  
VERS 1668-1679, MARBRE



Ce superbe décor mêlant marbre blanc de Carrare, marbre rouge de Caune-Minervois, albâtre et marbre portor noir de Ligurie se trouvait au sol, sur le marche-pied devant l'autel de la chapelle Deydé. Remplacé par un plancher en bois, il a été transformé en devant d'autel pour la chapelle de la Croix au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

COUVERTURE & QUATRIÈME DE COUVERTURE - *Ancien tapis de marbre du marchepied de l'autel de la chapelle Deydè*, remonté en devant d'autel, Montpellier, cathédrale Saint-Pierre, chapelle de la croix (détail) © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation (valable pour l'ensemble des visuels, sauf mention contraire dans les légendes des illustrations).